



HAL
open science

Historiographie antique du siège de Rhodes par Démétrios (305-304)

Cécile Durvyé

► **To cite this version:**

Cécile Durvyé. Historiographie antique du siège de Rhodes par Démétrios (305-304). Les sièges de Rhodes de l'Antiquité à la période moderne. N. Faucherre et I. Pimouguet-Pédarros (éd.), PUR, Enquêtes et documents 40, p. 39-55, pp.39-55, 2010. halshs-02865661

HAL Id: halshs-02865661

<https://shs.hal.science/halshs-02865661>

Submitted on 25 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

C. DURVYE, « Historiographie du siège de Rhodes »,
dans N. Faucherre et I. Pimouguet-Pédarros (éd.),
Les Sièges de Rhodes de l'Antiquité à la période moderne, PUR, 2010, p. 39-55.

HISTORIOGRAPHIE ANTIQUE DU SIEGE DE RHODES PAR DEMETRIOS (305-304)

Le siège de Rhodes mené par Démétrios Poliorcète à la fin du IV^e siècle av. J.-C. est un épisode célèbre de l'histoire hellénistique ; il apparaît dans les textes antiques comme un événement familier aux lecteurs, qui n'ont guère besoin de précisions sur sa date et ses circonstances pour situer cette grande opération militaire – peut-être parce qu'elle eut pour résultat, secondaire mais célèbre, la construction de la colossale statue rhodienne d'Hélios qui figure parmi les sept merveilles du monde. Je voudrais ici présenter les sources textuelles antiques que nous possédons sur cet épisode et comparer les informations qu'elles nous transmettent sur les causes, le déroulement et les conséquences du siège.

L'épisode prend place dans un contexte historique complexe, celui des rivalités des Diadoques pour le partage de l'empire d'Alexandre le Grand. Les limites des territoires acquis par les successeurs d'Alexandre ne cessent d'être remises en question par des traités successifs. Défini en 323, redéfini à Triparadisos en 320, le partage a été revu en 311 ; à l'occasion de ce dernier traité, Antigone le Borgne a obtenu les régions qui s'étendent de la côte d'Asie Mineure jusqu'à la Cappadoce, ainsi que la Syrie (1). Pendant les dix dernières années du IV^e siècle, il travaille parallèlement à repousser les frontières de ce territoire et à affaiblir ses concurrents dans l'intention, semble-t-il, de réunifier sous son autorité l'ensemble des territoires conquis par Alexandre. Menant donc une stratégie expansionniste, Antigone recherche la possession ou l'alliance de centres stratégiques comme Athènes, que son fils Démétrios « libère » en 307, puis Chypre, dont il se rend maître en 306 ; Antigone et Démétrios montent alors une expédition contre l'Égypte ptolémaïque, mais celle-ci se solde par un échec. Le siège de Rhodes s'inscrit dans cette série, dans la continuité directe de l'expédition d'Égypte : Rhodes, qui appartient à la sphère commerciale égyptienne, est une étape de première importance sur les routes du commerce maritime méditerranéen et penche politiquement en faveur de Ptolémée. À cette période, Rhodes est une cité indépendante : elle a profité en 323 du désordre consécutif à la mort <p. 35> d'Alexandre pour expulser la garnison macédonienne qui résidait dans la ville depuis 333. L'île a connu ensuite une paix rompue uniquement par une attaque infructueuse d'Attale en 321. En 305, Démétrios met le siège devant la ville et le maintient pendant deux saisons sans parvenir à investir Rhodes.

Le corpus des témoignages textuels antiques qui nous sont parvenus sur cet épisode – une dizaine de textes appartenant à des genres divers et datant du II^e siècle av. J.-C. au II^e siècle apr. J.-C. – permet de mesurer le retentissement que le siège de Rhodes a eu dans l'antiquité. Ces textes montrent que si l'épisode est resté dans les mémoires, c'est au titre de démonstration exceptionnelle des capacités mécaniques des assiégeants et des ressources matérielles et psychologiques des défenseurs : le siège est présenté par les auteurs dont nous avons conservé les rapports comme exemplaire par l'intelligence technique déployée des deux côtés. L'échec de l'assaillant n'a donc en rien nui à sa gloire ; bien au contraire, c'est de là, dit-on, que Démétrios tira son surnom de Poliorcète (2). Là où la plupart des récits de siège mettent l'accent sur le dynamisme de l'assaut ou l'héroïsme de la défense, la particularité de cette opération semble résider dans l'équilibre entre les attaquants et les défenseurs.

Nous proposons ici une présentation détaillée des sources destinée à mettre en lumière le statut et les enjeux de l'épisode rhodien dans l'économie globale des récits étudiés ; nous chercherons, au cours de l'étude, à discerner dans ces récits des thèmes centraux et des motifs

récurrents susceptibles d'éclairer les raisons pour lesquelles le siège de Rhodes a acquis dans l'antiquité une célébrité que ses enjeux poliorkétiques ne suffisent peut-être pas à expliquer.

Sources perdues

Bien qu'aucun récit contemporain du siège de Rhodes ne nous soit parvenu, nous avons gardé des traces de l'existence de quelques récits anciens. Il est évidemment malaisé de commenter des textes disparus ; il faut néanmoins en établir la liste pour comprendre l'origine des récits postérieurs.

L'un des premiers rapports du siège figurait dans une histoire des Diadoques rédigée par Hiéronymos de Cardia. Hiéronymos était un homme de guerre qui appartient à l'entourage d'Eumène de Cardia avant de rejoindre celui d'Antigone ; on sait qu'il participa en tant qu'officier à la bataille d'Ipsos en 301 (3) ; il est tout à fait possible, voire probable, qu'il ait assisté au siège de Rhodes. Son histoire des successeurs d'Alexandre, destinée à la cour antigonide, donnait à la famille d'Antigone un rôle central dans la politique hellénistique. En tant que contemporain des événements et dans la mesure où les auteurs de ce siège le touchaient de près, il a pu fournir une relation bien informée, peut-être orientée en faveur de Démétrios. Des quelques fragments conservés de son œuvre (4), aucun ne concerne le siège de Rhodes ; mais elle a probablement servi de source aux récits plus tardifs dont nous traiterons plus bas. <p. 36>

L'histoire du siège devait aussi figurer dans les œuvres d'autres historiens écrivant pendant et sur cette période : on peut supposer que les *Historiai* de Douris de Samos (qui rapportaient au moins l'histoire des années 369 à 281 av. J.-C.) et celles de Diyllos d'Athènes (années 357 à 296 av. J.-C.) comportaient des récits de l'épisode rhodien ; mais aucun fragment ne nous en est parvenu.

Le siège de 305-304 devait enfin être relaté en détail dans les histoires locales rhodiennes, dont les auteurs avaient accès aux archives rhodiennes. Polybe (5) parle de deux historiens rhodiens, Zénon et Antisthénès, qui eurent à Rhodes une activité politique à la fin du IIIe ou au début du IIe siècle av. J.-C. ; dans leurs histoires de Rhodes figuraient probablement des relations bien documentées du siège de 305 – qui, si elles étaient partiales, devaient l'être en faveur des Rhodiens. Là encore, l'analyse s'interrompt faute de vestige de leurs œuvres (6).

Si les sources de première main sont donc perdues pour nous, le corpus des sources indirectes est heureusement mieux conservé. Les pièces maîtresses en sont deux récits détaillés fournis l'un par Diodore de Sicile, dans le XXe livre de sa *Bibliothèque Historique*, l'autre par Plutarque dans sa *Vie de Démétrios*. S'y ajoutent des écrits techniques qui décrivent, de façon plus ou moins développée, les inventions mécaniques et tactiques réalisées lors du siège ; enfin, divers détails et anecdotes du siège sont rapportés dans des textes variés.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XX, chap. 81-88 et 91-100, 4

La plus riche et la plus ancienne des relations détaillées à notre disposition est celle qui figure dans le livre XX de Diodore, dont la *Bibliothèque Historique*, datée du Ier siècle av. J.-C., est une compilation érudite d'historiens antérieurs. L'auteur cite parfois les sources de ses informations, mais cela n'a rien de systématique : aussi ne peut-on tirer aucune conclusion ferme du fait que Diodore ne mentionne pas avoir fait usage, directement ou indirectement, de Hiéronymos. L'utilisation de cette source est toutefois hautement probable dans la mesure où elle rend compte de l'orientation du récit diodoréen, systématiquement centré sur Antigone et Démétrios, c'est-à-dire ceux des Diadoques que Hiéronymos a fréquentés. Mais deux indices

donnent à penser que Diodore a aussi employé une histoire locale rhodienne : d'abord, son récit comporte plusieurs scènes relatées du point de vue rhodien (7) ; ensuite, Diodore retranscrit les textes de deux décrets rhodiens, aisément reconnaissables par leur style officiel, énonçant les conditions de la prise en charge par la cité des enfants des citoyens morts au combat et les honneurs rendus à Athénagoras, le chef des mercenaires envoyés par Ptolémée pour aider à la défense de la cité (8). Diodore a donc eu accès, directement ou indirectement, aux archives rhodiennes.

Diodore consacre au siège de Rhodes une place très importante dans son récit : le passage qui en traite fait environ sept mille mots, ce qui représente un <p. 37> septième du livre XX (consacré aux années 310 à 302). Le siège est traité en un bel épisode dramatique, dans tous les sens du terme – c'est-à-dire à la fois théâtral, pathétique et lourd de conséquences ; le récit forme un ensemble très cohérent qui détonne dans une histoire par ailleurs éclatée entre des lieux et des acteurs multiples. L'épisode possède une introduction et une conclusion (9), une unité de lieu et d'action, et serait parfaitement homogène s'il n'était divisé en deux parties par le cadre annalistique de l'histoire diodoréenne, qui amène l'auteur à interposer entre les opérations de 305 et celles de 304 des épisodes d'histoire sicilienne et romaine.

Dans la mesure où c'est de ce récit que nous tirons la majeure partie des informations que nous possédons sur le siège, il ne me semble pas inutile d'en exposer ici la structure et les éléments principaux.

Causes de la guerre

Diodore commence par analyser les causes de la guerre (chap. 81,2-82,3), sur le modèle thucydéen, en distinguant cause profonde et causes immédiates. Le motif réel du conflit est la concurrence des Diadoques pour s'assurer l'alliance de Rhodes à cause de la puissante flotte de la cité et de sa prospérité générale. Le déclenchement de la guerre est la demande adressée par Antigone aux Rhodiens de lui fournir des vaisseaux pour combattre Chypre en 306 ; Chypre appartenant à la sphère d'influence ptolémaïque, les Rhodiens refusent pour ne pas s'opposer à Ptolémée ; Antigone saisit alors un prétexte quelconque pour déclarer la guerre.

Préparatifs du combat

Diodore décrit ensuite les forces en présence et leurs préparatifs pour le combat (chap. 82,4-85). Démétrios arrive devant Rhodes avec au moins 40 000 soldats, du matériel poliorcétique en quantité et surtout un nombre de vaisseaux extraordinaire, puisqu'environ 1300 navires l'accompagnent. Il faut toutefois souligner que 370 seulement de ces navires sont des navires de guerre ; ce chiffre est déjà relativement important, mais c'est la présence des navires annexes, privés et sans utilité militaire, qui explique la stupéfaction des Rhodiens devant le spectacle des navires innombrables qui couvrent la mer devant leur ville. Démétrios débarque et construit un camp et un port fortifiés. De leur côté, les Rhodiens se préparent au combat en enrôlant les étrangers et même des esclaves et en faisant quitter la ville aux bouches inutiles : ils regroupent ainsi sept ou huit mille combattants (l'inégalité des forces est flagrante). Ils entreprennent de renforcer leurs murailles et lancent avec succès un premier raid de quelques vaisseaux contre les navires marchands qui accompagnent Démétrios. Comme celui-ci fait construire des engins de défense et d'attaque maritime (tortues et tours de sièges montées sur bateaux, palissade flottante, <p. 38> chaloupes fortifiées), les Rhodiens comprennent que l'attaque sera dirigée contre le port et y installent des engins de jet défensifs.

Première phase du siège

Vient alors une première offensive maritime (chap. 86-88). Démétrios débarque sur le môle du port, qu'il barricade sans parvenir à pénétrer dans la ville. Les Rhodiens tentent sans succès d'incendier ses machines. Au bout de huit jours d'assaut essentiellement maritime, mais

aussi terrestre, Démétrios parvient à abattre les murailles du côté du port mais échoue à investir la ville, qui est sauvée de justesse par la bravoure des Rhodiens. Démétrios se retire pour réparer ses machines ; les Rhodiens en profitent pour renforcer leurs murs. Au bout d'une semaine, Démétrios lance une nouvelle attaque, infructueuse elle aussi, contre le port. Il fait alors construire une tour « trois fois plus haute que la précédente », mais une tempête la détruit ; à la faveur du désordre, les Rhodiens reprennent le rôle aux soldats de Démétrios. Le résultat de ces premiers succès rhodiens est que les alliés de la cité (principalement Ptolémée) lui envoient des renforts (peu nombreux à vrai dire : 650 hommes environ). Le récit est alors interrompu pour des raisons annalistiques, et reprend l'année suivante ; dans une seconde phase du siège, Démétrios décide de lancer une offensive terrestre.

Nouveaux préparatifs

Diodore commence, là encore, par relater les préparatifs, à savoir la construction de machines poliorcétiques offensives et défensives extraordinaires (chap. 91-93). C'est ici qu'apparaît la fameuse hélépole de Démétrios, une gigantesque tour de siège mobile garnie d'engins de jet que Diodore décrit de façon extrêmement longue et détaillée. Démétrios construit aussi des tortues et des galeries de siège d'une taille démesurée, et effectue les opérations de terrassement nécessaires au déplacement de ces ouvrages. L'étonnement et l'admiration suscités par ces machines amènent Diodore à faire un portrait de leur constructeur, Démétrios. L'historien évoque ensuite les préparatifs menés du côté rhodien, à savoir la construction de nouveaux murs, un nouveau raid contre les navires de Démétrios et une réunion de l'assemblée lors de laquelle certains citoyens proposent de renverser les effigies honorifiques d'Antigone et de Démétrios qui se trouvent dans la ville ; leur proposition est rejetée avec mépris par une majorité démocratique fidèle à la reconnaissance due aux bienfaits antérieurs des assiégeants.

Seconde phase du siège

Après ces préparatifs, l'offensive terrestre commence (chap. 94-97,6). Démétrios fait creuser des galeries souterraines pour franchir les murailles, mais il <p. 39> est trahi et son projet échoue. L'offensive a donc lieu en surface, ce qui donne lieu à une nouvelle description des machines, cette fois en mouvement. Après une interruption causée par une ambassade venue de Cnide pour intervenir en faveur de la paix, Démétrios parvient à renverser la muraille rhodienne à coups de bélier et de pétrobole ; mais il échoue, pendant ce temps, à empêcher des navires envoyés par Ptolémée de ravitailler la cité. Réconfortés, les Rhodiens contrent l'offensive démétrienne en incendiant, de nuit, son hélépole. Démétrios recule pour sauver ses machines, et se consacre à leur réparation pendant que les Rhodiens reconstruisent leurs murs et lancent un troisième raid, toujours aussi efficace, contre les navires des pirates qui accompagnent leur adversaire. Les machines une fois réparées, le Poliorcète lance une seconde offensive et pilonne de nouveau la muraille (chap. 97, 7-98). Il est interrompu par une deuxième ambassade, athénienne cette fois, qui obtient la négociation d'une trêve mais échoue à faire conclure un traité. Démétrios tente donc, à la nuit tombée, d'investir la ville par la brèche qu'il a ouverte dans la muraille ; mais par une résistance désespérée, les Rhodiens, aidés par de nouveaux renforts envoyés par Ptolémée (1 500 soldats cette fois) parviennent à le repousser. Malgré ces échecs répétés, Démétrios se prépare à lancer une troisième offensive lorsqu'il reçoit de son père Antigone l'ordre de regagner la Grèce, où les cités indépendantes sont menacées par les armées de Cassandre (chap. 99). Ptolémée de son côté conseille aux Rhodiens de négocier ; une occasion se présente avec l'arrivée d'ambassadeurs étoliens qui proposent un traité de paix qu'acceptent les deux parties. Ce traité maintient l'autonomie de Rhodes, qui s'allie militairement à Antigone sauf en cas de guerre contre Ptolémée.

Conclusion

L'épisode se conclut par une évocation de la reconstruction de Rhodes après la guerre et par la mention des récompenses décernées aux auteurs de cette victoire (chap. 100). Démétrios retourne en Grèce pour y assurer la liberté des cités.

Le récit proposé par Diodore présente donc la guerre comme une suite d'escarmouches peu décisives : les assauts répétés de Démétrios ne lui permettent pas de pénétrer dans la ville ; les raids des Rhodiens contre les navires de Démétrios restent ponctuels. Ni l'un ni les autres ne parviennent à prendre un avantage concluant. Les combats n'étant pas déterminants, la plus grande partie de la narration est consacrée à des opérations logistiques : la construction et la réparation des machines et des remparts, les opérations de terrassement, le creusement de galeries, l'acheminement de vivres, les soins aux blessés, l'évacuation des corps prennent plus de place dans le récit que les épisodes de combat proprement dit.

Si l'on en juge par ce récit, force est de constater que le siège se solde pour Démétrios par un échec total : les conditions du traité (10) sont, à peu de chose <p. 40> près, un statu quo par rapport à la situation initiale. De fait, l'assistance militaire que Rhodes promet à Antigone à l'issue du siège avait probablement déjà cours auparavant, puisque Rhodes a participé aux opérations menées par Antigone contre Tyr en 315 et pour la libération des cités grecques en 312 (11). La principale demande émise par Démétrios au début du siège visait à la transformation de la ville en base antigonide par la réception dans le port de Rhodes de la flotte du Poliorcète ; aucune clause de cet ordre n'apparaît dans le traité de 304. Le Poliorcète a échoué dans sa principale mission, qui consistait non à soumettre la cité de Rhodes, mais à s'assurer la possibilité d'utiliser librement ses ports à des fins militaires. Les conséquences du siège sont donc désastreuses pour les Antigonides : des forces considérables ont été immobilisées devant Rhodes en pure perte pendant deux saisons, Antigone amis en péril son image de défenseur des cités grecques en s'attaquant à une cité indépendante et Démétrios a prouvé que sa tactique poliorcétique pouvait se révéler inefficace.

Curieusement, cet échec ne semble pas avoir diminué sa crédibilité en tant que poliorcète, au contraire : le récit de Diodore ne cesse revenir avec admiration sur la grandeur du personnage et celle de ses réalisations techniques. Cette mise en avant du personnage de Démétrios et de ses capacités militaires de stratège et d'ingénieur peut avoir plusieurs motifs. Il se peut que la démonstration de force qu'a représentée le siège de Rhodes ait suffisamment impressionné les contemporains pour que Diodore, sur la foi des rapports qui lui servent de sources, néglige le fait qu'elle a finalement été inopérante. Il se peut aussi que, sous l'influence d'une source favorable à Antigone – Hiéronymos ? – il efface le relatif échec de l'opération par une présentation de Démétrios qui tient de la propagande. Il se peut enfin que la mise en scène de la puissance de Démétrios soit le fruit de la conception diodoréenne de l'historiographie. Pour Diodore, en effet, l'histoire est avant tout une histoire des grands hommes, dont les hauts faits méritent d'être immortalisés par l'écriture ; le personnage de Démétrios, déployant face aux revers infligés par la fortune une énergie et une inventivité sans relâche, est une illustration spectaculaire de la place de l'homme dans l'univers telle que la conçoit Diodore dans une perspective stoïcienne : l'homme, jouet de la fortune, est tenu moralement, malgré l'adversité, de faire de son mieux pour ce qui dépend de lui. Dans cette optique, la ténacité de Démétrios face à l'adversité devient pour Diodore un exemple de fermeté morale assez imposant pour que l'échec des ambitions stratégiques antigonides quant au port de Rhodes passe à l'arrière-plan.

Un fragment de papyrus anonyme, daté par la paléographie du II^e siècle ap. J.-C. (12), présente une version des événements très proche de celle que donne Diodore. Ce papyrus évoque la capture par un amiral rhodien, Amyntas, de onze servants de catapultes et de nombreux ingénieurs d'artillerie engagés par Démétrios ; en dépit de la convention passée avec Démétrios quant à l'échange des prisonniers contre une rançon, les Rhodiens gardèrent ces

techniciens à leur service (I. 3-9). Le passage décrit aussi une tentative infructueuse de <p. 41> Démétrios pour passer sous les murailles rhodiennes en creusant des galeries ; lorsqu'il envoie Alexandre de Macédoine, l'un de ses proches, investir la ville par ce chemin, celui-ci est fait prisonnier par les Rhodiens avertis par un mercenaire de Ptolémée, Athénagoras de Milet (I. 10-48). La proximité entre ce texte et le récit de notre source principale, Diodore de Sicile (13), est frappante : les récompenses accordées au mercenaire de Ptolémée fidèle à Rhodes malgré les tentatives de corruption démétriennes sont, par exemple, exactement semblables dans les deux textes, quoique différemment formulées. Mais le papyrus comporte des éléments absents de la version donnée par Diodore, qui n'évoque ni la capture des artilleurs par les Rhodiens, ni le sort d'Alexandre de Macédoine. Plusieurs interprétations sont possibles : soit Diodore et l'auteur du papyrus ont eu accès à une même source, mais n'en ont pas retenu les mêmes événements ; soit Diodore a pris pour source le texte transmis par le papyrus, mais l'a retravaillé en omettant certaines informations et en reformulant l'ensemble.

Plutarque, *Vie de Démétrios*, chap. 19, 4 à 22, 8

La seconde relation détaillée du siège que nous avons conservée figure dans une autre histoire des grands hommes : il s'agit des *Vies parallèles* rédigées par Plutarque au II^e siècle ap. J.-C., où l'épisode apparaît dans le récit de la *Vie de Démétrios*. Le texte est bien moins détaillé que celui de Diodore ; avec 650 mots environ, il ne représente même pas un dixième de l'épisode diodoréen.

Dans ses *Vies parallèles*, Plutarque s'intéresse moins à l'histoire militaire qu'à la dimension morale de l'histoire des grands hommes, de leurs vertus et de leurs vices. Son rapport sur le siège de Rhodes est donc introduit par un portrait de Démétrios qui réunit les mêmes données que celui que proposait Diodore un bon siècle plus tôt, évoquant sa haute taille et sa beauté, ainsi que le violent contraste entre ses excès en temps de paix et son sobre contrôle de lui-même en temps de guerre. Ce personnage hors du commun, selon Plutarque, provoquait l'admiration aussi bien par sa propre démesure que par celle de ses machines, dont « la taille frappait de stupeur même ses amis, tandis que leur beauté charmait même ses ennemis (14) ».

L'évocation des machines amène tout naturellement le récit du siège de Rhodes, considéré comme l'exemple le plus notable de leur utilisation. Plutarque mentionne en une phrase les causes de la guerre : c'est l'alliance des Rhodiens avec Ptolémée qui provoque un conflit avec Antigone. Il présente immédiatement l'offensive terrestre de Démétrios, réduisant son rapport à une description des machines employées, en particulier de la grande hélépole ; elle a selon

lui des dimensions légèrement inférieures à celles que donne Diodore, mais possède le même plan carré à la base, la même élévation pyramidale, les mêmes plates-formes intermédiaires et les mêmes fenêtres de tir. Certains détails rapportés par Plutarque ne figurent pas dans le récit de Diodore : Plutarque note, <p. 42> par exemple, que Démétrios fit venir de Chypre deux cuirasses de fer particulièrement lourdes et résistantes destinées au Poliorcète et à son compagnon Alkimos d'Épire ; la difficulté à porter de pareilles armures illustre chez lui la force exceptionnelle de ces deux personnages. Alkimos, selon Plutarque, mourut en combattant près du théâtre de Rhodes ; ce détail correspond parfaitement au texte de Diodore, qui mentionne aussi la mort d'Alkimos lors de l'offensive finale au même endroit (15).

Jusque-là, nos deux textes sont donc parallèles à quelques détails près. Mais Plutarque se différencie ensuite de la version diodoréenne du récit en divergeant sur l'interprétation de certains détails ou en y intégrant des éléments nouveaux. Selon lui, si Démétrios poursuit le siège malgré son peu de progrès, c'est par rancœur, parce que, les Rhodiens s'étant emparé lors d'un raid d'un navire qui transportait des vêtements et des lettres expédiés au Poliorcète par son épouse Phila, les assiégés auraient eu l'indélicatesse de faire parvenir ces colis à Ptolémée

(16). On peut voir là un simple élément de psychologisation du récit. Diodore mentionne aussi la prise et l'envoi à Ptolémée du colis destiné à Démétrios, mais accorde à cet élément une importance bien moindre (17) ; on voit par là combien les deux récits sont proches dans les détails, même s'ils divergent sur l'interprétation de leurs conséquences. Plutarque développe toutefois dans son récit une anecdote dont Diodore ne fait aucune mention : il s'agit de la fameuse histoire du tableau de Protogénès (18). Plutarque rapporte que Démétrios, au cours des opérations terrestres, trouva dans un faubourg de Rhodes un tableau représentant Ialysos, fondateur de la cité rhodienne du même nom ; le tableau, presque achevé, était une œuvre à laquelle travaillait le fameux peintre Protogénès de Caunos. Les Rhodiens prièrent instamment le conquérant de ne pas détruire ce tableau ; « il répondit qu'il brûlerait plutôt les portraits de son père qu'une si belle œuvre d'art. » Là encore c'est la psychologie du personnage qui intéresse le moraliste, ce qui explique le développement de cette anecdote.

Après cette digression consacrée au tableau, Plutarque en vient immédiatement à la conclusion du siège : la résistance rhodienne finit par lasser Démétrios, qui prend prétexte de la première ambassade conciliatrice pour conclure la paix (il n'est pas fait ici mention de l'appel d'Antigone auquel Diodore attribue le départ de Démétrios). C'est chez Plutarque l'ambassade athénienne (et non l'étolienne, comme chez Diodore) qui réconcilie Démétrios et les Rhodiens ; la seule clause mentionnée est l'alliance militaire entre Rhodes et Antigone qui excepte les expéditions contre Ptolémée.

La version de Plutarque ne présente donc avec celle de Diodore aucune incohérence majeure. Seuls des détails diffèrent : taille de l'hélépole, importance donnée à l'affaire du colis de Phila, identité de l'ambassade conciliatrice. Mais Plutarque propose des éléments qui ne figurent pas chez Diodore (anecdote des cuirasses chypriotes, histoire du tableau de Protogénès), ce qui prouve évidemment que Diodore n'est pas sa seule source pour ce récit. Rien ne permet <p. 43> d'affirmer qu'il a utilisé la *Bibliothèque Historique* : il se peut aussi qu'il ait eu accès aux mêmes sources que Diodore, ou encore qu'il ait employé d'autres sources, directes ou non. Ce que prouve en revanche l'homogénéité des deux récits, c'est que la tradition antique concorde sur une trame du récit du siège composée des éléments suivants : motifs de la guerre, construction de l'hélépole terrestre, mention de ses dimensions spectaculaires, évocation de la magnificence générale des machines construites par Démétrios, portrait de ce dernier, inefficacité du siège, succès des raids rhodiens (qu'illustre en particulier l'anecdote du colis de Phila) et conclusion du siège par un *statu quo* facilité par l'intervention d'une ambassade.

Autres sources

Les textes de Diodore et Plutarque sont les deux grands récits du siège de Rhodes dans la littérature antique. Mais l'épisode apparaît aussi dans d'autres textes de façon ponctuelle et anecdotique ; les auteurs qu'il nous reste à évoquer ne sont pas des historiens et n'ont pas pour objectif de rapporter l'histoire du siège, mais se contentent d'y faire référence, parfois très allusivement.

Quelques références au siège de Rhodes apparaissent dans des textes techniques rédigés par des ingénieurs ou des tacticiens et portant sur les arts conjugués de l'architecture et de la mécanique, en particulier dans leurs applications tactiques.

Le texte le plus développé est celui de Vitruve qui, au I^{er} siècle av. J.-C., dans un livre de son traité d'architecture consacré à la mécanique, évoque pour illustrer l'art de la défense une série de sièges célèbres : Rhodes vient en première place (avant Chios, Apollonia et Marseille, dont les sièges sont beaucoup plus brièvement mentionnés). L'évocation du siège (19) est centrée sur la figure de Diognètos, ingénieur rétribué de la cité de Rhodes aux compétences reconnues (20). Un peu avant la guerre, Diognètos est supplanté dans la faveur

des Rhodiens par un ingénieur d'Arados, Callias, qui présente aux Rhodiens des maquettes de machines défensives extraordinaires. Arrive Démétrios, assisté d'« Épimachos, un célèbre ingénieur athénien (21) », qui construit une hélépole gigantesque ; Callias se révèle alors incapable de réaliser ses machines défensives en taille réelle. Les Rhodiens demandent le secours de Diognètos ; celui-ci fait percer la muraille pour déverser au pied de l'hélépole un flot de boue qui enlise la tour mobile et l'empêche de s'approcher des murs de Rhodes. « Aussi Démétrios, lorsqu'il se vit trompé par l'ingéniosité de Diognètos, se retira-t-il avec sa flotte (22). » Vitruve est le seul ingénieur qui donne au récit du siège un relatif développement. On retrouve dans son récit plusieurs éléments de la trame que nous avons mise au jour plus haut : construction de l'hélépole terrestre avec mention de ses dimensions (23), portrait de Démétrios – réduit ici à sa plus simple expression : « Le roi Démétrios, qui fut appelé Poliorcète en raison de l'opiniâtreté de son caractère (24) » –, <p. 44> échec du siège. Mais les divergences sont évidentes, dans l'ensemble comme dans les détails : l'anecdote sur la rivalité de Diognètos et de Callias provient probablement d'une source locale ; la construction de l'hélépole n'est pas attribuée à Démétrios mais à « l'ingéniosité et au travail excellents » d'Épimachos ; la fin du siège est due non au rappel de Démétrios mais à son renoncement devant l'habileté de Diognètos. De par le thème de l'œuvre de Vitruve, sa présentation des événements fait du siège une lutte entre trois ingénieurs rivaux, Diognètos de Rhodes, Callimaque d'Arados et Épimachos d'Athènes (25).

Un autre ingénieur cite l'hélépole de Démétrios et propose une description précise de cette tour qui, si ses dimensions diffèrent selon les textes, est systématiquement présentée comme la plus grande machine de ce type jamais construite (26) : comme Vitruve, Athénée le Mécanicien, dans la seconde moitié du Ier siècle av. J.-C., attribue sa construction à Épimachos d'Athènes (27). Ce qui attire l'attention de ces mécaniciens, c'est la structure et la taille de la tour, l'identité de son constructeur et les moyens employés par les Rhodiens pour la détruire. Le souvenir laissé par le siège tient donc à la valeur tactique des Rhodiens et à l'art de leurs ingénieurs, mais aussi au gigantisme de l'hélépole de Démétrios, considérée comme une curiosité.

Les tacticiens s'intéressent à d'autres aspects du siège : leur objectif est de présenter, dans des volumes de *Stratagèmes*, les manœuvres et les ruses de guerre remarquables dont l'histoire a laissé le souvenir. Frontin, dans la seconde moitié du Ier siècle apr. J.-C., rapporte que les Rhodiens utilisèrent les cheveux des femmes pour la construction de cordages destinés probablement aux machines à torsion (28) ; Polyen, au IIe siècle apr. J.-C., note qu'Antigone, pour éviter que les Rhodiens dispersés en Méditerranée ne se rassemblent pour venir au secours de leur cité, eut l'habileté de promettre le salut à tous les Rhodiens (29). Ce qui ressort de ces textes techniques, c'est donc encore l'importance du rôle des machines dans le siège, mais aussi et surtout l'union et la cohésion des Rhodiens, femmes et expatriés compris, face au danger.

Les mêmes thèmes se retrouvent dans d'autres types d'écrits ; au IIe siècle apr. J.-C., le périégète Pausanias, à propos des statues des héros éponymes dont il relève la présence sur l'agora d'Athènes, rappelle qu'aux dix éponymes classiques s'ajouta à l'époque hellénistique Ptolémée ; cette précision donne lieu à un développement consacré à l'histoire de Ptolémée, qui inclut un bref résumé du siège de Rhodes (30). Pausanias y évoque en deux phrases l'abondance des vaisseaux et des troupes de Démétrios, le désir d'Antigone de faire de Rhodes une base navale contre l'Égypte et la résistance « audacieuse et habile » que lui opposent les Rhodiens. Un érudit alexandrin de la fin du IIe siècle apr. J.-C., Athénée de Naucratis, mentionne dans un recueil de propos de table l'admiration des contemporains du siège pour l'hélépole construite par Démétrios (31). Les éloges se partagent donc entre les deux camps : le respect inspiré par la résistance rhodienne concurrence dans la mémoire collective l'enthousiasme suscité par les machines de Démétrios. <p. 45>

Les deux dernières sources antiques que nous possédons sur le siège reprennent l'anecdote du tableau de Protogénès. Ce tableau est déjà cité comme un chef-d'œuvre au Ier siècle av. J.-C. par le géographe Strabon dans sa description de Rhodes (32) ; au Ier siècle apr. J.-C., Pline l'Ancien, dans la partie de son *Histoire naturelle* consacrée à l'histoire et aux techniques de la peinture (33), parle longuement de Protogénès et cite son « Ialysos » comme la plus belle et fameuse des œuvres du peintre (34). Pline, qui a pu servir de source à Plutarque, affirme que Démétrios aurait renoncé à prendre Rhodes par crainte de détruire au cours des combats le précieux tableau de Protogénès, qui se trouvait dans la seule partie de la ville par laquelle le Diadoque pouvait attaquer (35) ; Protogénès, dit Pline, serait demeuré hors de la place forte pendant toute la durée du siège et, à Démétrios qui, lui rendant visite pour admirer ses travaux en cours, s'en étonnait, il aurait répondu « qu'il savait que Démétrios était en guerre contre Rhodes, non contre les arts (36) ». L'anecdote connaît apparemment un certain succès, puisqu'on la retrouve un siècle plus tard dans les brefs récits qui composent les *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle : celui-ci rapporte qu'alors que Démétrios était sur le point d'attaquer un temple construit par les Rhodiens en dehors des murs de la cité et contenant le célèbre portrait d'Ialysos, que Démétrios envoyait aux Rhodiens et dont il souhaitait s'emparer, ceux-ci lui firent parvenir un message le priant d'épargner le tableau, considérant qu'il lui reviendrait intact en cas de victoire, mais qu'en cas de défaite il serait indigne de lui de détruire le tableau par esprit de vengeance (37). À la lecture de ce message, Démétrios aurait levé le siège, épargnant le temple et la cité. Dans ces récits, les Rhodiens apparaissent comme les possesseurs hautement civilisés d'un chef-d'œuvre qui inspire à ses puissants adversaires une admiration et un respect susceptibles de les faire renoncer à la violence destructrice de l'assaut.

Éléments récurrents

Cette revue des sources antiques permet de dégager trois thèmes récurrents dans les évocations du siège de Rhodes, qui montrent à quel titre cet épisode a marqué les esprits.

La première donnée récurrente est la présence, dans presque tous les textes que nous avons présentés, d'un vif éloge des combattants. Les sources s'accordent pour célébrer la puissance maritime de Rhodes, son habileté tactique, l'union de ses citoyens, la bonne administration de sa démocratie, le courage et la fermeté de ses combattants, son loyalisme envers ses alliés, sa prospérité et sa richesse culturelle. La célébrité du siège est en cela un reflet de l'importance du rôle de Rhodes dans le monde hellénistique, aussi bien sur le plan militaire que sur le plan économique ou culturel. Mais curieusement, cet éloge ne va pas sans une célébration symétrique de Démétrios, que ce soit dans les portraits du personnage dressés par Diodore et Plutarque ou dans l'anecdote <p. 46> récurrente du tableau de Protogénès, qui illustre la richesse culturelle des Rhodiens, mais célèbre aussi la sensibilité esthétique et le respect du beau manifestés par leur adversaire. La symétrie de ces deux éloges se retrouve dans le traitement des récits de combat : alors que l'exaltation du courage des Rhodiens justifie l'échec militaire de Démétrios, la description de la puissance déployée par Démétrios devant les murailles rhodiennes éveille l'admiration des Rhodiens en même temps que celle du lecteur, chaque qualité décernée à l'un des adversaires permettant de mettre l'autre en valeur. Diodore semble frôler l'incohérence lorsqu'il présente Démétrios comme invincible et prétend qu'aucune muraille ne peut lui résister (38), alors même que le siège qu'il mène est un échec ; mais la tension créée entre les qualités militaires de Démétrios et la résistance farouche qui lui est opposée est surtout pour l'auteur un procédé littéraire qui lui permet de grandir les deux combattants et, par là, la réputation du siège. Si le siège est célèbre, c'est que les textes qui l'évoquent opposent deux vainqueurs : Démétrios y a gagné une admiration universelle pour son ingéniosité, cependant que les Rhodiens y acquerraient l'estime générale pour leur courage et leur volonté de conserver leur indépendance. Cette réciprocité de l'éloge, où la grandeur de

l'un des adversaires contribue à la mise en valeur de l'autre, se cristallise dans la figure omniprésente des machines de guerre, symbole doublement signifiant de la puissance démétrienne et de la capacité de résistance rhodienne : Plutarque exprime clairement cette ambivalence lorsqu'il rapporte, en conclusion du siège, que « les Rhodiens, [...] une fois la guerre achevée, demandèrent [à Démétrios] quelques-unes de ses machines, afin de conserver un témoignage à la fois de sa puissance et de leur propre courage (39) ». Vitruve confirme ce remploi sous forme de monuments commémoratifs des machines laissées sur place par Démétrios en racontant que Diognètos, l'ingénieur rhodien qui, selon la version vitruvienne, enlisa l'hélépole devant les murailles de Rhodes, reçut en récompense après la guerre cette énorme machine qu'il « ramena dans la ville et plaça sur une place publique ; il y fit inscrire : “Diognètos a fait ce don au peuple sur son butin (40)” ».

Ces machines, admirées par les Rhodiens, sont au centre de la description du siège dans la plupart des relations : c'est le deuxième des thèmes dont nous avons noté la récurrence. Les récits détaillés, nous l'avons vu en particulier dans le texte de Diodore, donnent une place essentielle à l'organisation logistique du siège. L'épisode le plus notable du siège, celui qui attire l'attention de la plupart des auteurs antiques, est la construction de la grande hélépole de Démétrios ; mais les autres machines de Démétrios et des Rhodiens partagent la vedette avec les ingénieurs des deux camps dans une grande partie des textes. L'efficacité de ces machines n'est pourtant pas proportionnelle à leurs dimensions ; les hélépoles marines sont, à cause de leur taille même, à la merci des tempêtes (41), et l'hélépole terrestre est d'un poids tel et par là d'une manipulation si complexe qu'elle ne parvient que difficilement à approcher les murailles rhodiennes (42). Mais si le gigantisme des machines de Démétrios, qui <p. 47> trouve un écho dans la démesure du personnage, se révèle tactiquement peu productif, peut-être est-ce simplement que sa visée est moins pratique que psychologique : l'énormité de ces constructions, au même titre que le nombre apparent des vaisseaux amenés à Rhodes par Démétrios, pourrait avoir pour objectif, sinon principal, du moins secondaire, de produire sur l'adversaire une impression si forte que celui-ci, terrifié, renonce à se défendre. Si cet objectif n'a pas été atteint, les Rhodiens ayant soutenu le siège malgré la terreur inspirée par le déploiement de force de Démétrios, l'impression produite n'en a pas moins été forte, si l'on en croit les traces qu'a laissées l'épisode dans la littérature antique. La contradiction apparente entre l'échec du siège et la gloire que lui prêtent les textes est levée dès lors que l'on interprète les manœuvres et les machines de Démétrios non plus comme les témoignages d'un progrès technique déterminant dans le domaine de la poliorcétique, mais comme l'expérience d'une sorte de guerre psychologique dont l'intention serait d'effrayer l'adversaire plutôt que de le détruire. De fait, soulignons-le à nouveau, Antigone et Démétrios n'avaient rien à gagner à attenter à la liberté des Rhodiens, bien au contraire ; si leur objectif était, comme il est vraisemblable, d'obtenir la possibilité d'utiliser le port de Rhodes comme base maritime, la conquête de la ville elle-même ne leur était en aucun cas indispensable ; si Démétrios avait pu obtenir par intimidation une autorisation des Rhodiens lui permettant l'usage du port, il aurait pu sans dommage interrompre le siège.

Cette interprétation privilégiant la dimension psychologique du siège est appuyée par un troisième élément récurrent dans nos deux récits détaillés. Il ne s'agit pas cette fois d'un thème, mais d'un procédé, celui de la théâtralisation. Démétrios lui-même et ses machines, par leur taille et leur beauté, sont présentés comme un spectacle propre à frapper de stupeur des spectateurs. Dans le texte de Diodore, Rhodes est décrite comme un théâtre depuis lequel les citoyens, étagés sur ces substituts de gradins que sont les murailles et les maisons étagées sur la pente, observent avec émotion l'arrivée des navires de Démétrios (43) ; quant au personnage de Démétrios, il est littéralement mis en scène, Diodore insistant sur son apparence, sa haute taille et sa beauté avant de le doter d'un public : « les étrangers qui arrivaient, voyant sa belle allure parée de l'autorité royale, étaient saisis d'admiration et le suivaient dans ses sorties pour

jouir du spectacle » ; l'historien va dans la phrase suivante jusqu'à lui conférer un caractère dionysiaque (44). La même dimension spectaculaire se retrouve chez Plutarque, qui écrit que les hélépoles de Démétrios étaient pour les assiégés « une sorte de spectacle (45) ». Même dans le texte de Vitruve, qui ne présente pas de théâtralisation à proprement parler, on observe un effet ponctuel de dramatisation dans une scène où les Rhodiens, déçus par Callias, se jettent aux pieds de Diognètos pour implorer son aide (46).

Si le siège de Rhodes semble avoir été considéré par les anciens comme un épisode important de l'histoire antique, c'est surtout, semble-t-il, à cause du gigantisme spectaculaire qu'a déployé Démétrios. Les analyses d'I. Pimouguet-Pédarros <p. 48> montrent que ce gigantisme était d'une efficacité technique contestable ; le siège de Rhodes n'est donc pas dans l'histoire de la poliorcétique une étape décisive en termes d'efficacité des procédés ou de progression tactique. Si l'épisode est néanmoins développé ou mentionné par d'assez nombreux textes antiques qui semblent le tenir pour un lieu commun de la culture gréco-romaine, c'est en partie en raison du rôle géostratégique, économique et culturel que joue Rhodes à l'époque hellénistique. Mais l'épisode a aussi et surtout un rôle significatif dans l'histoire des idées : pour Démétrios, le gigantisme est probablement une stratégie de représentation qui vise à impressionner l'ennemi, et le siège de Rhodes constitue donc un épisode particulièrement marquant de guerre psychologique. Ce qui explique l'intérêt accordé au siège par des historiens moralistes comme Diodore et Plutarque, c'est enfin que le procédé psychologique employé par Démétrios donne au siège une dimension théâtrale qui sert non seulement à la mise en scène de la puissance de l'ingéniosité humaine et de la grandeur de ses réalisations, mais aussi à une représentation de l'*hybris* qui est le thème favori de la tragédie grecque, c'est-à-dire de l'excès de l'orgueil humain qui irrite les dieux et appelle un châtement : c'est à cet orgueil que l'on pourrait, dans le cadre d'une lecture non plus technique et historique mais morale et religieuse, attribuer l'échec du héros Démétrios.

Cécile DURVYE
Université de Provence

Bibliographie

- ATHENEE, *Les Deipnosophistes*, V 40,8.
ATHENEE LE MECANICIEN, *Sur les Machines*, 27
DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, XX 81-88 et 91-100,4
FRONTIN, *Stratagèmes*, I 7,3-7,4.
PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, I (*L'Attique*) 6,6-6,7.
PLUTARQUE, *Vies parallèles : Vie de Démétrios*, 20,9-22,8.
POLYBE, *Histoires*, XVI 14.
POLYEN, *Stratagèmes*, IV 6, 16.
STRABON, *Géographie*, XIV 2, 5.
VITRUVE, *De l'Architecture* X 16, 3-8.
JACOBY F., *Fragmente der griechischen Historiker* (abrégé *FGH*), n°533.
P. KÖLN 247, *Kölner papyri* VII, 6 (1987).
P. BEROL 11632.
- BERTHOLD R., *Rhodes in the hellenistic age*, Ithaca, Cornell University Press, 1984.
GARLAN Y., « Le siège de Rhodes », *L'Histoire* 25, 1980, p. 48-57.
GARLAN Y., *Recherches de poliorcétique grecque*, *BEFAR* 223, Athènes-Paris, 1974.
HAUBEN H., « Rhodes, Alexander and the Diadochi from 333/2 to 304 », *Historia* 26, 1977, p. 307-339.
HILLER VON GAERTRINGEN F., « Aus der Belagerung von Rhodos 304 v. Chr. Griechischer Papyrus der Kgl. Museen zu Berlin », *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin* 2, 1918, p. 752-762.
LENFANT D., « Polybe et les 'fragments' des historiens de Rhodes Zénon et Antisthène (XVI,14-20) », SCHEPENS G. et BOLLANSEE J. (éd.), *The Shadow of Polybius. Intertextuality as a Research Tool in Greek Historiography*, *Studia Hellenistica* 42, Leuven, Peeters, 2005, p. 183-204.

PIMOUGUET-PEDARROS I., « Le siège de Rhodes par Démétrios et 'l'apogée' de la poliorcétique grecque », *REA* 105, 2003, p. 371-392.
WILL E., *Histoire politique du monde hellénistique*, tome I, Nancy, PUN, 1979.

Notes

1. Sur la période troublée qui suit la mort d'Alexandre, voir WILL E., *Histoire politique du monde hellénistique*, t. I, Nancy, PUN, 1979, p. 19-83. Sur le siège de Rhodes, p. 70 et 73-74.
2. Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XX 92, 2 ; Vitruve, *De l'Architecture*, X 16, 4. R. Berthold (BERTHOLD R., *Rhodes in the hellenistic age*, Ithaca, Cornell University Press, 1984, p. 79) considère comme ironique le surnom de « Poliorcète » acquis par Démétrios à la suite d'une opération poliorcétique manquée, mais cela ne me semble pas aller de soi : le luxe de machines qu'il y a déployé paraît suffisamment impressionnant pour lui avoir valu l'admiration générale qu'illustre ce surnom.
3. Diodore XIX 44, 3 et 100, 1 ; *FGrH* no 154, t. 5 et 6, frag. 8.
4. *FGrH* no 154.
5. Polybe, *Histoires*, XVI 14 ; sur ces deux historiens, voir LENFANT D., « Polybe et les "fragments" des historiens de Rhodes Zénon et Antisthène (XVI, 14-20) », SCHEPENS G. et BOLLANSEE J. (éd.), *The Shadow of Polybius. Intertextuality as a Research Tool in Greek Historiography*, *Studia Hellenistica* 42, Leuven, Peeters, 2005, p. 183-204.
6. Seul subsiste peut-être de ces histoires rhodiennes un fragment découvert sur un papyrus du IIe ou du Ier siècle av. J.-C. et parfois considéré, sans certitude, comme un passage de l'oeuvre de Zénon (P. Köln 247, voir MARESCH K., *Kölner Papyri, Abhandlungen der Rheinisch-westfälischen Akademie der Wissenschaften. Sonderreihe Papyrologica Coloniensia VII*, 6 [1987]).
7. XX 84, 1-5 : préparatifs des Rhodiens avant la première attaque ; 93, 1-7 : préparatifs avant l'attaque terrestre ; 100, 1-4 : reconstructions dans la ville après la guerre.
8. XX 84, 3 et 94, 5.
9. XX 82-82 et 100, 1-5.
10. XX 99, 3 : « La cité serait autonome et sans garnison, elle garderait ses propres revenus, les Rhodiens seraient alliés de guerre d'Antigone sauf s'il partait en expédition contre Ptolémée et ils livreraient cent otages pris parmi les citoyens, dont Démétrios dresserait la liste, en exceptant ceux qui exerçaient une magistrature ».
11. Sur ces opérations, voir WILL E., *op. cit.*, p. 60 et 74. Il est vrai que l'indépendance des cités grecques était une cause qui intéressait directement Rhodes et que sa participation à l'affaire de Tyr s'est peut-être bornée à la construction de vaisseaux sur la commande d'Antigone (c'est l'interprétation de R. Berthold, *op. cit.*, p. 63 ; *contra*, HAUBEN H., « Rhodes, Alexander and the Diadochi from 333/2 to 304 », *Historia* 26, 1977, p. 326-327).
12. *FGrH* n° 533 (papyrus Anon. Berlin 11632) ; cf. HILLER VON GAERTRINGEN F., « Aus der Belagerung von Rhodos 304 v. Chr. Griechischer Papyrus der Kgl. Museen zu Berlin », *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin* 2, 1918, p. 752-762.
13. Diodore XX 94.
14. Plutarque, *Vie de Démétrios*, 20, 6.
15. Diodore XX 98, 9 ; Plutarque 21, 6.
16. Plutarque 22, 1.
17. Diodore XX 93, 4.
18. Plutarque 22, 4-7.
19. Vitruve, *De l'Architecture*, X 16, 3-8.
20. Sur les ingénieurs hellénistiques et leur rôle militaire, voir GARLAN Y., *Recherches de poliorcétique grecque*, BEFAR 223, Athènes-Paris, 1974, p. 207-211.
21. Vitruve X 16, 4. <p. 50>
22. *Ibid.*, X 16, 7.
23. *Ibid.*, X 16, 4.
24. *Ibid.*, X 16, 4.
25. Vitruve ne cite pas un quatrième ingénieur, Zoïlos, qui selon Plutarque accompagnait Démétrios (Plutarque 21, 5).
26. Les dimensions de l'hélépole sont données par Diodore (XX 91, 2-8), Athénée le Mécanicien (*Sur les Machines*, 27), Vitruve (X 16, 4) et Plutarque (*op. cit.*, 21, 1-2). Pour une comparaison de ces passages, voir GARLAN Y., *op. cit.*, p. 229-233.
27. Athénée le Mécanicien, *Sur les Machines*, 27.
28. Frontin, *Stratagèmes*, I 7, 3-4 : « Alors que les généraux des Carthaginois étaient sur le point d'équiper une flotte, parce qu'ils manquaient de genêt, ils utilisèrent les chevelures coupées des femmes pour confectionner

- des cordages. Les Massaliotes et les Rhodiens firent de même ». Il n'est pas certain, à vrai dire, qu'il s'agisse bien de ce siège de Rhodes.
29. Polyen, *Stratagèmes*, IV 6, 16 : « Antigone, lorsqu'il assiégea Rhodes, laissa son fils Démétrios mener le siège. Il fit publier qu'il accordait la sûreté à tous les Rhodiens qui étaient dans la ville. Il la promit aussi, par mer, à tous les commerçants et marins rhodiens qui étaient dispersés en Syrie, en Phénicie, en Cilicie et en Pamphylie. Son but était de les empêcher de venir au secours de la ville, parce que, privée de ces forces, elle ne pourrait résister, avec les seules troupes auxiliaires de Ptolémée, aux attaques de Démétrios ».
 30. Pausanias, *Description de la Grèce*, I (*L'Attique*) 6, 6-7.
 31. Athénée, *Les Deipnosophistes*, V 40, 8.
 32. Strabon, *Géographie*, XIV 2, 5.
 33. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXXV 1-150 ; sur Protogénès, 101-106.
 34. *Ibid.*, XXXV 102 : *Palmas habet tabularum ejus Ialysus*.
 35. *Ibid.*, XXXV 104.
 36. *Ibid.*, XXXV 105.
 37. Aulu-Gelle, *Nuits attiques* XV 31, 3-5.
 38. Diodore XX 92, 2 : « Il avait, dans ses assauts, tant de supériorité et de force qu'il semblait qu'aucun rempart ne fût assez ferme pour pouvoir fournir contre lui un abri sûr à ceux qu'il assiégeait ».
 39. Plutarque 20, 9.
 40. Vitruve X 16, 8.
 41. Diodore XX 88, 7.
 42. *Ibid.*, XX 96, 7. Pour une critique de l'efficacité des machines démétriennes, voir PIMOUGUET-PEDARROS I., « Le siège de Rhodes par Démétrios et "l'apogée" de la poliorcétique grecque », *REA* 105, 2003, p. 371-392, précisé par l'étude présentée dans ce volume.
 43. Diodore XX 83, 2 : « Car les soldats des Rhodiens, répartis sur les murailles, guettaient l'attaque des ennemis, tandis que les vieillards et les femmes regardaient de loin depuis leurs maisons, la ville ressemblant à un théâtre, et tous, frappés de stupeur par la taille de la flotte et l'éclat des armes brillantes, étaient pleins d'une inquiétude sans bornes à l'idée de tout perdre ».
 44. *Ibid.*, XX 92, 3 et 4.
 45. Plutarque 20, 7 ; voir aussi 20, 6 et 20, 8.
 46. Vitruve X 16, 6-7.